

Monique

LE 10 Janvier 2013

5 A 7

**Charles Edouard** : Dieu, quelle après-midi. Je suis éreinté, nous avons cherché le chat de Béatrice dans tout le village, rien, il s'est volatilisé. Béatrice est désespérée.

**Marie Jeanne** : Cher ami, croyez- moi j'en suis désolée. Pauvre cinq à sept, pauvre Béatrice. Ce n'est quand même qu'un chat, vous n'avez pas oublié que nous sommes invités ce week-end, chez les « DE DA COTE », pour une partie de chasse.

**Charles Edouard** : Mais c'est très ennuyeux, je devais continuer les recherches demain matin avec Béatrice.

**Marie Jeanne** : Ennuyeux peut-être, mais c'est ainsi. Nous partons ce soir pour leur château.

**Charles Edouard** : Marie Jeanne, tu pourrais peut-être y aller toute seule les « DE DA COTE » t'aiment tant.

**Marie Jeanne** : Moi seule, mais je ne chasse pas et sans toi, ce n'est pas drôle.

**Charles Edouard** : Alors n'y allons pas, on trouvera bien une excuse. Vous êtes douées pour cela, les femmes.

**Marie Jeanne** : Comme vous voulez mon cher, c'est entendu, je vais leur téléphoner.

20 Heures. Allo Madame DE DA COTE, bonsoir,, c'est Marie Jeanne. Je suis désolée, mais non, ne pouvons pas venir mon mari est bien malade et tatati ....et tatata.

20 h 30. Allo Henry, la voie est libre demain. Le chat est bien enterré dans le Parc et Charles Edouard va le chercher toute la journée.

À demain donc mon chéri.